

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Léa Mysius
Scénario : Léa Mysius
Image : Paul Guillaume
D'après le roman de :
Laurent Mauvignier
Montage : Yorgos
Lamprinos
Production : Patrick
Armisen

Avec
Hafsia Herzi, Benoît
Magimel, Bastien
Bouillon

FILMOGRAPHIE

Léa Mysius

2022 : Les Cinq diables
2017 : Ava



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



SEMAINE DU 23 AU 29 SEPTEMBRE

Les Roches rouges

Bruno Dumont

Sur la Côte d'Azur, deux bandes d'enfants s'affrontent à leur jeu favori : sauter des rochers rouges de la Méditerranée. Géo, 5 ans à peine, découvre le temps d'un été un monde où l'amitié se mêle à la rivalité, et où les premiers élans du cœur deviennent source de tensions.

Trois adieux

Isabel Coixet

Après une dispute, Marta et Antonio se séparent. Lui, chef en pleine ascension, se réfugie derrière ses fourneaux. Elle, dans son silence, commence à ressentir quelque chose de plus que de la tristesse : elle a perdu l'appétit. Quand elle découvre ce que son corps lui dit vraiment, tout prend un tour inattendu : la nourriture a meilleur goût, la musique la touche comme jamais, et le désir réveille en elle l'envie de vivre sans peur.

TANDEM cinéma



Histoires de la nuit

Léa Mysius

2026, France, Belgique, 1h54

09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2026

2027

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Quelle est la première chose qui vous a séduite dans *Histoires de la nuit* ?

La première chose qui m'a séduite, c'est le titre, que je trouve très beau, puis l'épigraphe : « Il y a pourtant des secrets à l'intérieur des secrets - toujours. » Ça a tout de suite allumé quelque chose chez moi. C'est une promesse de cinéma. Ensuite, j'ai aimé le côté thriller, film de genre, mais ancré dans la France d'aujourd'hui. Une sorte de *History of Violence* au féminin, dans la campagne française, avec ses réalités, ses problématiques spécifiques et une famille qui peut nous parler à tous. Le livre aborde des sujets universels et contemporains : le couple, la parentalité, la vie sociale et familiale dans un village isolé, la difficulté des agriculteurs, la solitude, le rôle de l'art...

Connaissiez-vous l'univers de Laurent Mauvignier ?

Je le connaissais et appréciais beaucoup ses livres mais je n'avais jamais pensé à en adapter un. Plusieurs choses m'ont menée à *Histoires de la nuit*. Je me souviens l'avoir acheté en même temps que *Les Jeux de la nuit* de Jim Harrison - j'avais visiblement un désir d'ambiances nocturnes ! Et alors que j'étais au premier paragraphe, je parle à un ami de mes envies de film plus générales et il me dit « Tu devrais lire *Histoires de la nuit* ». Puis j'abandonne la lecture pour partir en festival à l'étranger (vu le pavé, je ne voulais pas l'emporter dans ma valise) et Jean-Louis Livi le producteur de mes deux précédents films me propose un déjeuner à mon retour. Quand je m'installe en face de lui le jour j, il me dit « J'ai les droits d'un livre que je voudrais te proposer. C'est *Histoires de la nuit*. » Je n'avais plus d'autre choix que de le lire !

J'ai dévoré les 600 pages en deux jours et à peine le livre refermé, encore sonnée par la fin, j'ai appelé Jean-Louis pour lui dire que je voulais le faire. Puis j'ai rencontré Laurent pour savoir s'il m'accordait sa confiance, ce qu'il a fait et je l'en remercie.

Ce qui m'a enchantée, c'est la force dramatique du livre mais c'est aussi et surtout son style. Comment Laurent arrive à distordre le temps, à donner à ce moment qui dure à peine plus de 24h dans la vie de ces gens-là autant d'importance et d'épaisseur qu'à un événement majeur comme une guerre ou un tremblement de terre. Il arrive à créer un suspense incroyable avec des phrases très longues. Laurent parle du principe du paradoxe de Zénon : plus la flèche approche de la cible, plus le moment où elle va la toucher semble s'éloigner car on peut toujours ralentir le mouvement. Et plus l'angoisse augmente. Je trouvais ça passionnant à retranscrire au cinéma parce que le cinéma, c'est du temps. Ce qui m'a aussi attirée, c'est la profondeur et la complexité des personnages et leur réalisme.

La ligne dramatique - proche d'un fait divers - pourrait s'apparenter à un scénario de *home invasion movie* plutôt classique mais tout ce qu'il y a autour ne l'est pas. Le huis clos permettait aussi de parler de la famille - un thème qui m'occupe de film en film - mais aussi de montrer un échantillonnage de la société, ses inégalités, ses rapports de force et de questionner l'origine de la violence et sa transmission. Le livre m'a aussi évoqué très fort *La Nuit du chasseur* qui est un des films clefs de mon enfance.

Quels choix notables avez-vous fait dans l'écriture ?

Très vite, j'ai décidé de ne pas utiliser de flash-back, contrairement au roman qui est tissé de nombreux retours en arrière. Je savais que la force du cinéma face à la littérature, ce sont les visages, le pouvoir de l'incarnation. Un regard d'Hafsia vaut mille mots. C'était évident que ce serait un film très dialogué mais qu'il fallait maintenir une tension permanente. Le mystère résiderait dans les interstices, dans les silences. Le défi était aussi de mêler les deux espaces - chez les Bergogne et chez la voisine - en montage parallèle, sans redondance, et qu'ils s'opposent ou se nourrissent l'un l'autre selon les moments. Dès l'écriture, j'ai ainsi beaucoup travaillé la mise en scène. L'espace - comment les deux maisons se font face et finissent par se lier presque mentalement - et le temps - comment faire glisser peu à peu le film vers l'angoisse. Trouver les moments où le temps s'étire presque au ralenti et quand tout s'accélère d'un coup. On se dit « finalement, tout va bien se passer... », on se détend presque et bam, la violence surgit d'un coup, on ne s'y attend pas, tout dérape en quelques secondes. Comme dans la vie.